



MOHAMED BEKHTAOUI

Des mots et des couleurs

Depuis 43 ans, Mohamed Bekhtaoui vit et travaille à Deuil-La Barre. Il est actuellement président de l'association « La soupière à thé ». Après des études de philosophie, et une préparation à Sciences po pour embrasser une carrière de diplomate, sa rencontre avec un public d'enfants autistes et psychotiques lui fait entrevoir qu'il n'est pas sur la bonne voie.

La peinture s'impose alors à lui avec évidence en 2000 grâce à Dominique Blondel, présidente de l'association « La soupière à thé », qui lui permet d'animer de petits ateliers d'arts plastiques, notamment au sein de la structure « Le Colombier ». Mohamed avait commencé par l'écriture de nouvelles et les mots ne l'ont jamais quitté, puisqu'ils sont aujourd'hui encore le sous-bassement de sa peinture. Il ouvre les portes de son atelier aux lecteurs de « Deuil-La Barre & Vous » :

« Après mes premiers tableaux, j'ai eu le plaisir de participer à des salons professionnels dès 2003. Mon travail se range dans la catégorie de l'abstraction narrative et j'utilise toutes les techniques pour exprimer mon art : huile, encre, acrylique, fusain, pastel gras, collage, feutre, etc. Je peux aussi me servir de pages de vieux livres ou de magazines collés sur la toile. Je travaille plusieurs tableaux en même temps, essentiellement avec les couleurs primaires, jaune, bleu et rouge. J'ai en fait une palette assez restreinte.

J'aime quand l'écriture appelle la peinture et lorsqu'il y a un échange permanent entre les deux. La résonance et la musicalité des mots se répondent mutuelle-

ment avec les couleurs et l'harmonie. J'aime à citer Christian Boltanski, pour qui 80% du travail de création se fait en dehors de l'atelier. C'est dans les choses, dans les rencontres, et dans tout ce que j'absorbe du monde que j'ai la chance de nourrir ma création.

Ce qui me passionne, c'est justement le processus de création.



J'aime quand l'écriture appelle la peinture et lorsqu'il y a un échange permanent entre les deux.

L'œuvre finie n'est d'ailleurs qu'un résidu de ce « process ». Pour moi, la peinture est un lien essentiel à la vie. Quand je peins je me sens véritablement à ma place dans le monde.

Après avoir posé un premier jet sur la toile, je reviens beaucoup sur un tableau, car quelque chose n'est jamais dit définitivement. Je travaille beaucoup avec une clientèle de particuliers, avec qui j'entretiens une relation de proximité et d'immédiateté. Certaines de mes

toiles sont en Inde, ou bien encore dans le sud de la France. Au début, je vivais comme un drame la séparation avec l'un de mes tableaux qui était vendu. J'ai appris à continuer avec un autre tableau, qui peut alors être une suite ou un écho.

Un ami peintre m'a dit que ce qui prime et ce qui fait durer une œuvre, c'est la sincérité qu'on y met. Il y a le regard que porte le spectateur sur l'œuvre qui est important, mais il est aussi essentiel de se laisser regarder par l'œuvre.

L'art permet d'établir des ponts et mon ambition est que mon œuvre participe à une culture de la paix. J'ai, par exemple, été très heureux de savoir que la municipalité avait choisi quelques uns de mes tableaux pour les offrir dans le cadre du jumelage avec la Hongrie. C'est cela qui m'importe, de créer des liens, de jeter des ponts et de favoriser une compréhension mutuelle pour accéder à un langage universel. Les mots, ça limite, ça transporte des préjugés culturels et sociaux et ça enferme dans des codes et des rôles. Alors que la peinture permet de dépasser les limites de l'écriture.

Mes projets sont de partir en résidence d'artiste durant quelques mois aux Etats-Unis ou en Europe et de travailler avec une organisation internationale comme l'UNESCO, par exemple, afin de promouvoir cette dimension de la culture de la paix. »

■ Retrouvez toute l'actualité de Mohamed Bekhtaoui sur sa page facebook en tapant « bekhtaoui artiste ». Pour le contacter vous pouvez lui adresser un courriel: bekhtaoui.art@gmail.com